

MO
MALØ
SUMMIT

Plus de 300 000 lecteurs
déjà embarqués
au Groenland

Mo Malø vit en France. Auteur publiant sous d'autres identités, sa série des enquêtes de Qaanaaq Adriensen (*Qaanaaq*, *Diskø*, *Nuuk*), dont *Summit* est le quatrième volet, a été traduite dans de nombreux pays et repérée par plusieurs prix littéraires : finaliste des Prix du Meilleur Polar des lecteurs de Points, du Prix Michel-Lebrun et du Grand Prix de l'Iris Noir, il a été nommé lauréat du Prix Découverte des Mines Noires et du Coquelicot noir.

DU MÊME AUTEUR

LES ENQUÊTES DE QAANAAQ ADRIENSEN

Qaanaaq

La Martinière, 2018
et « Points Policier », n° P4978

Diskø

La Martinière, 2019
et « Points Policier », n° P5167

Nuuk

La Martinière, 2020
et « Points Policier », n° P5380

Mo Malø

SUMMIT

R O M A N

Éditions de La Martinière

ISBN 978-2-7578-9890-1

© Éditions de La Martinière, 2022, une marque de la société EDLM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La plongée en milieu groenlandais peut être déroutante pour un lecteur français, notamment quand il s'agit de retenir les prénoms et patronymes.

Pour vous guider dans votre lecture, une liste des personnages figure en fin d'ouvrage.



« Nous ne croyons pas. Nous avons peur. »

*Propos du chamane Aua
à Knud Rasmussen*

« Si tu as peur, change de chemin. »

Proverbe inuit

Prologue

Il n'y a plus ni nord, ni sud, ni est, ni ouest.

Pas plus qu'il n'y a de soleil, de lune ou d'étoiles dans le ciel éteint.

Où que l'homme pose son regard, ne subsiste qu'un aplat uniforme et sans cap, d'un blanc bleuté par la nuit polaire. C'est tout juste s'il distingue les quelques accidents d'un vague relief, séracs, failles ou pics rocheux qui hérissent l'horizon lointain.

L'inlandsis.

Il ne peut s'agir que de cela. Cet infini de vent et de glace, insondable. Ce vide absolu, négation de toute vie, animale, végétale ou humaine, si ce n'est la sienne, égarée là, et si précaire à présent.

Mais comment ?

Après son atterrissage à Kangerlussuaq, en provenance de Reykjavik, il se souvient être sorti de l'aéroport. Deux ou trois heures à tuer avant qu'on ne le récupère. Il a fait le tour de la petite aérogare, hameau sans charme ni intérêt particulier, au milieu d'un nulle part enneigé.

Il a rêvé quelques instants au pied de ce mât, où des pancartes indiquaient des destinations exotiques, vues d'ici : *Moscou, Rome, Tokyo, Paris...* Trois heures et

quinze minutes de vol seulement jusqu'au pôle Nord, prétendait l'une d'entre elle. En feuilletant son guide, dans l'avion, il avait trouvé cette note :

En partant de l'aéroport par la route principale, Tankegarfiup aqqutaa, en direction du nord-ouest, il est possible d'atteindre une première colline offrant une vue splendide sur l'inlandsis en une heure de marche environ. Les plus courageux poursuivront leur progression pendant sept à huit heures jusqu'au célèbre point 660, porte d'accès la plus fréquentée à la calotte glaciaire, et point de départ de très nombreux treks.

Il n'avait ni le temps ni le courage pour une telle expédition, juste assez pour s'offrir la vue splendide promise. Après avoir déposé son bagage à la consigne, il s'est engagé sur le chemin balisé. Il n'est pas le plus sportif de ses camarades, mais deux heures aller-retour, ça restait à sa portée.

Il marchait depuis dix minutes à peine – en se retournant, il distinguait encore les projecteurs bordant la piste – quand, dans un douloureux foudroiement sur sa nuque, un noir plus profond s'est ajouté à l'obscurité ambiante. Il ne se souvient même pas de s'être écroulé dans la neige dure et coupante.

Puis il s'est réveillé ici. Loin de tout et de tous.

Son premier réflexe a été de fouiller ses poches. Pour constater que ceux qui l'avaient transporté en ce lieu avaient pris soin de le dévaliser. Plus de portable. Plus de guide ou de plan. Plus de portefeuille ni de passeport. Pas même un mouchoir ou une pièce de monnaie. Rien dans les poches. Rien aux alentours.

Le néant livré au néant.

Ne lui reste plus que ses vêtements, censés être adaptés au climat ; or chaque rafale gelée nie un peu plus cette ultime réalité.

Mais s'il a été victime d'un banal vol à la tire... Alors pourquoi l'avoir trimballé là, au milieu de nulle part, à ce qui semble être à des kilomètres du lieu de son agression ? Ça n'a aucun sens. Quel voleur s'embarrasserait de telles précautions ?

La panique qui le gagne tournoie en lui comme le blizzard qui peu à peu l'enveloppe. Pourrait-il signaler sa présence à d'autres randonneurs ? Est-il proche du point 660 ? Et si tel est le cas, vers où doit-il avancer ? Cette nappe blanche ou ce rebond immaculé ? Il n'aperçoit aucun signe, aucune balise. Quand tout est identique ou presque, comment distinguer ce qui nous entoure, comment *se* distinguer ?

Ses pensées givrent et se figent. Il doit prendre une décision avant de divaguer tout à fait. Choisir un cap et s'y tenir. Opposer son opiniâtreté, aussi droite et résolue qu'une flèche, à l'immensité infinie.

Sans nourriture ni assistance, combien de temps a-t-il devant lui ? Il chasse cette question et bien d'autres. Et plus son sang reflue de ses membres vers son cœur, plus son énergie emprunte une voie inverse. Ses cuisses brûlent, mais chaque pas est une victoire qu'il remporte sur le froid et la mort, galvanisé par un espoir forcené.

Il avance toujours, muscles contractés, tête baissée, lorsqu'une ombre blanche surgit des confins cristallisés. La masse progresse vers lui, sans presser le pas, avec majesté. Un traîneau et son attelage ? Trop lent. Un groupe de trekkers ? Trop gros. Trop calme. Si sûr de son fait malgré l'adversité omniprésente. Bien peu humain, en somme.

Un ours... Déjà il lui semble percevoir le grognement affamé.

Dire qu'il a failli lui faire signe, et même le héler. Mais si l'animal est là, à quelques dizaines de mètres seulement, si loin de la côte et de son terrain de chasse ordinaire, c'est bien qu'une promesse l'a conduit jusqu'ici.

Probablement une odeur.

Son odeur.

Crier famine, et comprendre qu'on constitue le prochain dîner.

Première partie

Température réelle : -16 °C
Température ressentie : -22 °C

**Nuuk, rue Paarnarluit, chez Qaanaaq Adriensen –
1^{er} février**

Chacun était livré à son propre bourreau. Chacun souffrait à son rythme. Telle une vague engendrée par le geste infligé, la douleur déferlait, crispant leurs visages parfois en communion, parfois en décalé.

Qaanaaq était tenaillé par l'envie de passer sa main sur son crâne, un geste qui l'apaisait, mais ses poignets ligotés aux bras du fauteuil lui interdisaient tout mouvement. Subir, il fallait subir et se taire, alors que chaque nouvel assaut sur sa peau le conduisait un peu plus près du point de non-retour, là où les cris deviendraient irrépressibles.

Face à lui, figée dans une posture identique, Massaq semblait mieux maîtriser les effets du supplice. Sans doute pensait-elle à Bodil, un an à peine, qui reposait à quelques pas, dans son transat.

Le couple échangea un regard où la peine le disputait aux remords. Comment avaient-ils pu se mettre dans une aussi fâcheuse posture ? Qui plus est au sein de leur propre foyer ?

Penchées sur leurs avant-bras, les tortionnaires n'en finissaient plus de labourer leur chair, avec l'application de deux enlumineurs imperturbables. Qaanaaq ne pouvait s'empêcher de se questionner. Y prenaient-elles du plaisir ? Leurs visages n'exprimaient tout au plus que la satisfaction de l'ouvrage accompli. Et surtout, une concentration extrême.

Infliger cette peine : plus qu'un métier, une vocation. Un héritage.

La soudaine stridulation du téléphone fixe rompit le silence pesant. Aussitôt, les pleurs du bébé résonnèrent dans la pièce surchauffée.

– *Pis !* gronda Qaanaaq. On peut jamais se faire torturer tranquille !

Entravés comme ils l'étaient, impossible de décrocher. La plus vieille des deux tatoueuses, une élève de feu Uki Uyak¹, interrogea du regard le maître de maison. Devait-elle prendre la communication à leur place ?

Mais d'un hochement de tête, le patron du Politigarden déclina l'offre. À une heure aussi matinale, c'était certainement le travail. Et s'il s'agissait d'une affaire de police, mieux valait qu'il réponde en personne. L'Inuite libéra ses poignets puis, d'un simple coup de dents, coupa le fil qui liait l'aiguille à l'épiderme ensanglanté. Le motif inachevé, une femme à l'interminable chevelure, en tous points semblable à celui apposé sur le bras de Massaqa, devrait patienter quelques instants avant de les unir pour l'éternité.

Qaanaaq se rua sur le combiné tandis que la tatoueuse prenait l'enfant hurlant dans ses bras potelés.

– Adriensen, j'écoute...

1. Voir *Nuuk*.

Ou tout au moins tenta-t-il d'entendre son interlocuteur : alertés par la sonnerie puis les braillements de leur petit frère, Jens et Else venaient de débouler avec fracas dans le salon où rien ne parut les étonner, ni les tatouages en cours, ni leur mère adoptive encore ligotée, ni même Bodil dans les bras d'une inconnue.

– Tu vois que tu ronfles, lança la fillette à son jumeau. C'est toi qui l'as réveillé.

– C'est *toi* qui ronfles, grosse patate.

« Chut », mima Massaq du bout des lèvres, désignant leur père d'un regard implorant. La chamaillerie se poursuivit en sourdine, et Qaanaaq s'éloigna en direction de la cuisine, où flottaient des parfums de pain poêlé et de café.

– Dis-moi, boss, ça a l'air animé chez toi ! s'exclama Apputiku à l'autre bout du fil. Tu commences la journée par un *kaffemik* ou quoi ?

Depuis près de quatre ans qu'il s'était établi sur la terre de ses origines, Qaanaaq avait eu le temps de faire sienne la tradition groenlandaise de ces petites fêtes improvisées.

– Crois-moi, j'aurais préféré, répondit-il d'un ton bourru.

– Ah, mais oui, c'est vrai, vous aviez votre séance de *tunniit*¹ ce matin !

Lorsque le couple Adriansen lui avait parlé de son projet, une idée de Massaq, Appu l'avait approuvé avec chaleur. Ainsi marqué et lié à sa femme par ce *kakileq*²,

1. Nom inuit des tatouages cousus traditionnels.

2. Kakileq signifie « premier tué » en langue inuite, ce tatouage symbolise donc le premier gibier tué, et le passage dans le monde des adultes.

un motif exprimant le passage de son porteur à l'âge adulte, Qaanaaq achèverait de devenir un authentique Inuk¹. Un véritable Groenlandais. Et quel meilleur symbole que Sedna, alias Arnakuagsak, déesse de la Mer nourricière, allégorie de la sagesse et de l'éternité ?

– Oui, et tu t'es bien gardé de me dire que ça faisait un mal de chien !

Le rire de crécelle d'Appu retentit dans l'écouteur. En effet, il ne s'était pas étendu sur cet aspect des choses lorsqu'il avait rapidement décrit cette pratique à Qaanaaq pour la première fois, près d'un an auparavant. À sa décharge, les circonstances d'alors n'invitaient pas vraiment à s'étendre sur le sujet ; Uki la tatoueuse avait été assassinée par le duo de tueurs qu'ils pourchassaient et Mikkell, le pilote d'hélico du Politigarden, était mort noyé en mission, dans le crash de son appareil. Quant à Qaanaaq, il avait bien failli y rester. Les douleurs persistantes dans sa jambe droite s'employaient à le lui rappeler.

Apputiku reprit sur un ton plus grave :

– Je suis à l'aéroport de Kangerlussuaq.

– Tu as récupéré notre invité ?

– Ben, justement.

– Quoi, justement ?

– D'après le personnel au sol d'Air Greenland et les agents de l'immigration, un Islandais du nom de Jonas Horason a bien débarqué tôt ce matin par le vol de Reykjavik...

– Mais ? J'imagine qu'il y a un *mais* ?

Bien que pressant, le ton de Qaanaaq conservait sa coutumière inflexion douce, presque onctueuse. Autorité de fer dans une voix de velours.

1. Singulier d'Inuit, désigne tout Groenlandais de souche.

– On ne peut rien te cacher : apparemment, il est sorti se promener hors de l’aérogare en attendant que je vienne le cueillir. Et personne ne l’a revu depuis.

– Il a disparu ?

– Ben, ça ressemble pas mal à ça, oui. Les dernières personnes qui l’ont aperçu disent qu’il est parti seul sur le sentier menant au point 660.

Au bord de l’inlandsis.

Qaanaaq accueillit la nouvelle sans broncher. Au vu de la situation, son subordonné et ami ne pouvait être mis en cause. Si quelqu’un avait quelque chose à se reprocher, c’était plutôt cet Islandais de malheur qui avait pris des risques inconsidérés.

Mais Arne Jacobsen que tous surnommaient la Fourmi, grand patron de la police judiciaire danoise, maître de Niels Brocks Gade, le siège copenhaguois des forces de l’ordre, et supérieur d’Adriensen, ne l’entendrait pas de cette oreille.

– Rassure-moi, reprit Qaanaaq, tu n’as pas informé la Fourmi de ce petit *raté* ?

Il importait d’autant plus de le cacher pour le moment à Jacobsen qu’il était lui-même à l’initiative de cette toute première réunion des criminologues de la Scandinavian Police Association (SPA)¹. Quatre autres flics nordiques, tous des cadors dans leur genre, étaient attendus au Groenland : un Norvégien, un Finlandais, un Suédois et, bien entendu, un Danois.

Au goût de Qaanaaq, ce genre de séminaire ne constituait qu’un gadget superflu, le type même de réunion transnationale aux enjeux plus diplomatiques

1. La Scandinavian Police Association est une invention de l’auteur, mais il existe bien des accords de coopération entre services de police européens.

que professionnels. Le tout englué sous des couches de sourires, courbettes et autres singerie protocolaires. En somme, tout ce qu'il détestait.

Las, la Fourmi ne lui avait guère laissé le choix. Un impératif que Karl Brenner, le vieux complice d'Adriensen, depuis peu à la retraite, lui avait confirmé au téléphone quelques jours plus tôt :

– Si j'étais toi, j'accepterais sans trop discuter.

– Ah bon ? Et pourquoi j'aurais pas mon mot à dire ?

Après tout, et en dépit de la tutelle danoise qui persistait, il était bien le patron de la police groenlandaise. À ce titre, il demeurerait seul décisionnaire de ce qui se déroulait sur son territoire en matière de sécurité.

– Parce que d'après ce qui circule à Niels Brocks Gade, le ministère de l'Intérieur envisagerait de transformer ton Politigarden en vulgaire poste de province. Du genre tampons sur les passeports et patrouilles de proximité. Exit les enquêtes criminelles.

– Ils les réintégreraient à Copenhague ?! s'étrangla Qaanaaq.

– Je te dis pas que c'est fait. Mais c'est ce qui se murmure.

Et si Brenner avait capté cette rumeur, on pouvait lui donner une certaine crédibilité. Malgré son départ, Karl restait très proche de ses ex-collègues, en prise directe avec le bouche-à-oreille de la flicaille danoise. Une source fiable.

Qaanaaq digérait encore la mauvaise nouvelle lorsque Massa, à son tour libérée des fils enduits d'encre, vint se coller à son dos. Des senteurs d'épices et de fleurs coupées s'élevaient de sa peau soyeuse et de sa longue chevelure noire. De ce filet-là, mailles plus serrées

encore que les cheveux de Sedna, il ne voulait plus se libérer. Jamais.

D'ailleurs un an plus tôt, au terme de sa tournée des postes éloignés, il lui en avait fait la promesse solennelle.

– Ne me dis pas que tu vas repartir ? souffla-t-elle à son oreille.

Sa voix, douce et grave, roulait à la manière d'un *qilaut*¹. Mais le tempo de la colère tambourinait déjà sous la mélopée envoûtante.

– Alors je ne te le dirai pas, répondit-il.

– Mais tu vas y aller quand même, c'est ça ?

Jetant un coup d'œil sur leurs bras respectifs, il lui apporta la seule réponse possible :

– Je ne pars pas vraiment. Regarde. On est cousus l'un à l'autre, maintenant. On ne sera plus jamais séparés.

Elle se détacha de lui et recula d'un pas. Dans les bras de sa nounou de fortune, Bodil s'était enfin tu, comme s'il cherchait à écouter la dispute assourdie de ses parents.

– Et les enfants, tu en fais quoi ? Tu vas les coudre, eux aussi ? lança Massaqa, tranchant net le symbole, un peu trop facile à ses yeux.

1. Tambour traditionnel inuit.

Nuuk, rue Paarnarluit, chez Qaanaaq Adriansen – 1^{er} février

Entre eux, les promesses s'étaient enchevêtrées comme autant de poupées russes. L'une renfermant l'autre. D'abord celle de s'unir à jamais. Puis celle de ne plus jamais se quitter, quelles que soient les circonstances. Enfin celle de partir tous les deux en voyage, sans enfants, n'importe où pourvu que ce ne soit pas Nuuk ou ses environs.

« Un voyage de noces », avait annoncé Qaanaaq à sa femme, quelques semaines après le jour où combien désastreux de leur mariage¹. Ils avaient évoqué ce Danemark où elle n'avait jamais mis les pieds, mais aussi d'autres pays européens, pourquoi pas l'Italie, l'Angleterre ou la France. Bien qu'un peu clichés, Paris et son vernis romantique les tentaient par-dessus tout.

Mais depuis lors, il repoussait cette perspective au gré des urgences, l'enfouissant chaque jour un peu plus sous le tapis du quotidien. Entre le Politigarden et leurs trois enfants, les prétextes ne manquaient pas.

1. Voir *Nuuk*.

Quand Jacobsen lui avait exposé son projet de séminaire SPA, il s'était bien gardé d'en parler à Massaq. À raison, pensait-il à présent, face à la colère sourde de son épouse. « Si tu t'en vas maintenant, ne reviens pas », lui avait-elle dit un an plus tôt.

Cette fois, elle s'enferma dans ce mutisme stoïque dont elle était coutumière. Et le silence d'aujourd'hui parut à Qaanaaq plus menaçant encore que l'ultimatum d'hier.

– Peu d'hommes valent un père, mais personne ne vaut une mère, lâcha-t-il après quelques instants.

Bodil ne hurlait plus et les grands étaient remontés dans leur chambre, leurs bols de céréales tout juste avalés. Au salon, les deux tatoueuses s'éclipsaient elles aussi, bien conscientes qu'elles n'achèveraient pas leur ouvrage ce jour-là.

– C'est tout ce que tu as à m'offrir ? Une de tes saletés de proverbes ?

– *Aasavakkit*¹, bafouilla-t-il dans son kalaallisut approximatif, les yeux baissés vers le parquet ciré.

– Moi non plus, répondit-elle, en français dans le texte.

Une voix haut perchée brailla devant leur porte, rompant leur tête-à-tête.

– Qaanaaq ! Qaanaaq, *dit skrammel*² !

Sans demander leur bénédiction, une femme aux joues et au ventre rebondis fit irruption dans le vestibule de la grande maison verte, puis fonça dans leur cuisine.

– Bébiane ? s'exclamèrent-ils de concert.

Mme Apputiku Kalakek en personne. Elle d'ordinaire si paisible et joviale fulminait par tous les pores de sa

1. « Je t'aime » en kalaallisut, le groenlandais officiel.

2. « Espèce d'ordure », en danois.

peau. Et en dépit du froid de février, elle n'avait même pas enfilé une veste sur son pyjama pour traverser les quartiers nord de la ville enneigée.

– Vous vous êtes bien foutus de notre gueule, ton pote et toi ! Vous pensiez faire quoi ? Nous envoyer une carte postale de Daneborg pour nous prévenir ?

– Bébiane, calme-toi... Calme-toi.

De toute évidence, elle venait elle aussi d'apprendre le départ précipité des officiers du Politigarden à l'autre bout du pays – son mari avait même déjà franchi la première étape vers Kangerlussuaq. Mais rien ne justifiait qu'elle s'emporte de la sorte. La Bébiane qu'ils côtoyaient et appréciaient depuis des années, celle qui ne refusait jamais de garder les jumeaux et Bodil quand ils la sollicitaient, aurait accueilli ce genre de nouvelle avec un simple hochement de tête goguenard.

D'où sortait cette furie ? Cette valkyrie inuite ?

– Demande-moi encore une fois de me calmer, éructa-t-elle, et je te jure que je te balance mes hormones en pleine figure !

Les regards de Qaanaaq et Massaq se croisèrent. Se posèrent sur l'abdomen saillant de l'intruse. Se consultèrent à nouveau. Avaient-ils bien saisi l'allusion ?

Certes, Bébiane n'avait rien d'une sylphide. Pourtant, la rondeur qui se profilait sous son haut de pyjama leur parut soudain d'une ampleur inédite.

– Tu es enceinte ? s'écria Massaq.

– Ben non, j'ai juste mangé trop de *kiviak* hier soir. À ton avis ?

Son amie se jeta dans ses bras. Légèrement surprise, Bébiane résista un peu avant de s'abandonner à la chaleur si spontanée de cette étreinte.

– C'est génial ! dit Qaanaaq.

Bébiane grogna et se dégagea avec douceur.

– Eh bien, va dire ça à mon corps de presque quarante ans. Tu verras si c'est si génial que ça !

En quelques phrases inquiètes, elle leur expliqua les risques encourus dans le cadre d'une grossesse aussi tardive.

– Mais pour l'instant, ça va, non ? demanda-t-il.

– Oui, ça peut aller. Mais je suis sous surveillance médicale étroite pendant les neuf mois. Et avec vos cachotteries, Appu ne sera même pas là pour l'échographie de début de deuxième trimestre.

– Celle où on peut déterminer le sexe, décoda Massaq pour son mari.

– On attendait cet examen-là pour vous en parler.

Se rappelant ses devoirs d'hôte groenlandais, Qaanaaq la prit par le bras, l'accompagna jusqu'au canapé le plus proche, et lui servit d'autorité un café fumant.

– Dans mon état, j'évite.

– Promis, on ne dira rien au bébé, plaisanta-t-il, un léger sourire aux lèvres. Bois. Tu es gelée.

Une tasse à la main elle aussi, Massaq les rejoignit au salon, du côté du poêle ronronnant. Au-dehors, un matin timide et uniforme déployait sa toile blanche sur la baie de Nuuk. C'est à peine si, dans les lointains, on devinait les sommets entourant la capitale. Un vrai temps à rester au chaud.

– On parle de choses sérieuses, là, dit-elle à son époux avec gravité. Tu ne peux vraiment pas repousser votre camping entre flics ? Ne serait-ce que d'une semaine ?

– Le souci, tu vois, c'est que c'est un peu plus qu'une colonie de vacances. Il est question d'un sommet entre les meilleurs criminologues scandinaves. Et je vois mal

la Fourmi accepter le report d'un événement pareil pour des raisons personnelles.

– Ce ne serait pas la première fois que tu lui tiendrais tête.

En effet, depuis son arrivée au Groenland, les occasions n'avaient pas manqué. Lors de l'affaire des corps déchiquetés du Primus. Puis celle des icebergs fourrés aux cadavres. Jusqu'à cette insubordination pure et simple, un an auparavant, quand Qaanaaq avait mené son enquête sur cette série de suicides suspects malgré les menaces de suspension.

– Il semblerait que je ne puisse plus tirer sur la corde...

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Cette fois, il put passer la main sur son crâne glabre et les replis soucieux de son front. Son regard accrocha le tatouage cousu inachevé sur son avant-bras droit. Les yeux de Sedna paraissaient le fixer, chargés de reproches.

– Je veux dire que le Politigarden est sur la sellette. Un faux pas de plus, et Jacobsen réduira la boutique à un vulgaire guichet.

L'information ne provoqua aucune réaction sur les traits à nouveau impassibles des deux femmes. De leur point de vue, s'agissait-il d'une si mauvaise nouvelle ?

– De toute façon, il va bien falloir faire un choix, ajouta Massaq.

Il avait peur de comprendre ce que sa femme entendait par là.

Choisir entre les siens et sa passion pour son métier.

Entre son foyer et les folles équipées.

Entre Nuuk et Copenhague.

Entre un présent qui désormais s'inscrivait pleinement dans ce territoire, et un passé lointain.

Choisir entre l’Inuk et le Danois qui s’affrontaient en lui.

Ou pas. Ces deux pôles étaient-ils aussi antagonistes qu’elle voulait bien le dire ? N’existait-il pas une voie médiane, celle d’un compromis acceptable par tous ?

– Pour Appu et toi, conclut Massaq en s’adressant à Bébiane, je ne peux pas faire grand-chose. Il faut vraiment que vous vous parliez, tous les deux.

Quittant leur invitée des yeux, elle dévisagea Qaanaaq.

– Mais pour nous, j’ai peut-être une solution. Temporaire. Et à usage unique. Mais une solution quand même.

Massaq n’était pas que sa cousine¹, sa femme, son amie, sa maîtresse, ou la mère de ses trois enfants. Elle était la plus extraordinaire créature qu’il eût jamais croisée sur cette planète.

Pourquoi ? Parce que comme le vent et les éléments, comme *Nuna*, cette nature si belle et parfois si exigeante, elle demeurerait imprévisible.

1. Voir *Qaanaaq*, où l’on apprend que Massaq Nemenitsoq est en effet la fille de son oncle Ujjuk, et donc la cousine de Qaanaaq Adriansen.

[IMG_0018.jpg / 1^{er} février 2022 / 14 h 47 / Hall de l'aéroport de Kangerlussuaq, buste de Knud Rasmussen]

À l'instar de beaucoup d'hommes, rien ne dissipait mieux les angoisses de Qaanaaq qu'un nouveau gadget. Son Leica flambant neuf en main, il était si absorbé par l'exploration des fonctions de ce joujou numérique, remplaçant de feu son Hasselblad, qu'il ne captait plus rien du bruit environnant.

Pourtant, autour de lui, le vrombissement entêtant du Dash-8-200 d'Air Greenland le disputait au babil de ses collègues. L'appareil transportait une dizaine de passagers. À quelques sièges, les vannes potaches fusaient entre Lotte Brunn, la médecin légiste, et Søren, l'un des cadres du Politigarden mais aussi son technicien attitré. Depuis le temps que ces deux-là s'asticotaient, la drague un peu lourde du second n'incommodait plus vraiment la première :

- Dis donc Lolotte, tu as regardé un peu le trombino-scope de nos invités ?
- Non, pourquoi ?

– Parce que je suis sûr qu’il y en a au moins un ou deux à ton goût. Le Finlandais est pas mal. Enfin, si t’aimes les beaux gosses super sportifs.

– Eh bien, tu le testeras pour moi et tu me feras ton petit rapport. On fait comme ça ?

Elle était loin, la fonctionnaire timide qui avait débarqué à Nuuk près de trois ans auparavant, pour remplacer Kris Karlsen¹. Désormais, à chacune des chicanes de ses camarades, Lotte dégainait la parade appropriée, du tac au tac. Et si elle avait renoncé pour de bon à ses vues sur Qaanaaq – pour rien au monde elle ne mettrait en péril le couple qu’il formait avec Massaq, à ses yeux idéal – elle ne succomberait pas pour autant aux assauts malhabiles de son confrère.

– Par contre, reprit-elle, si tu veux avoir tes chances, va falloir soigner un peu plus ton look.

D’un coup de menton railleur, elle désigna l’éternel maillot noir et blanc des Tottenham Spurs revêtu par ce fan invétéré de la Premier League. Chelsea, Arsenal, ManU ou City, sa garde-robe ne comprenait que des « jerseys » échappés du championnat de foot anglais.

Depuis un fauteuil situé deux ou trois rangées plus loin, un rire cristallin valida cette pique. Massaq n’avait été ajoutée à la liste de bord que quelques minutes avant le décollage de ce vol intérieur, mais sans doute était-elle la plus enthousiaste des participants à cette équipée. S’imposer dans le déplacement professionnel de son mari, telle était la « solution » qu’elle avait imaginée.

Qaanaaq avait rechigné. Qaanaaq avait bougonné. Jusqu’au dernier moment, il avait cru à une farce. Mais

1. Kris Karlsen était le précédent légiste du Politigarten de Nuuk, tombé dans l’affaire dite du Primus (voir *Qaanaaq*).

comme bien souvent, il avait fini par capituler devant la tendre résolution de sa femme. En dépit de son état, Bébiane avait accepté sans sourciller d'assurer la garde des enfants. « Oh, tu sais, lui avait-elle dit alors que Bodil s'endormait dans ses bras, Jens et Else s'entendent tellement bien avec les garçons que je ne les vois presque plus quand ils sont ensemble tous les quatre ; ça me fait des vacances ! »

Leur étrange « voyage de noces » pouvait commencer. Et lorsque Massaq s'était présentée à l'embarquement de la petite aérogare de Nuuk, son sac en cuir à la main, si belle en cette fin de journée précoce, il s'était secrètement réjoui. Il y a quelques années encore, sans doute l'eût-il renvoyée vers leur foyer au dernier moment. Mais il n'était plus ce genre d'homme, désormais, pas plus qu'elle n'était le genre de femme à se laisser imposer ses choix. Certes, la présence de son épouse en plein séminaire ne contribuerait ni à sa disponibilité, ni à sa concentration. Lui qui n'appréciait rien tant que le mélange des genres, il se sentait servi – et, par-dessus tout, aimé de la plus absolue des manières. Quel mari serait-il s'il se plaignait que son amour le poursuive aux quatre coins du pays ?

– Tu as bien donné toutes les consignes à Pitak ? demanda-t-il soudain à Søren, par-delà la travée centrale.

Déjà, les secousses annonciatrices de l'atterrissage agitaient le bimoteur rouge sang. À travers les hublots, le relief blanchi de neige récente, et bleui de nuit polaire, défilait plus vite. Plus proche.

– T'inquiète pas, patron. Il est briefé à mort.

De fait, Qaanaaq plaçait une entière confiance en son suppléant pour les quelques jours à venir. Le Politigarden et ses agents seraient bien gardés. Bien qu'il fût le plus

jeune enquêteur de la police groenlandaise, Pitak brillait par son application et son sérieux.

– Au fait, pourquoi on ne les reçoit pas plutôt à la maison, nos potes scandinaves ? Daneborg, ce n'est ni un camp de vacances, ni la porte à côté.

Un point pour Søren. En effet, plus de mille six cents kilomètres et au moins deux correspondances séparaient Nuuk, au sud-ouest, de Daneborg, au nord-est de l'île géante.

– Requête expresse de Jacobsen, dit Qaanaaq, sans parvenir à masquer son agacement. Il a pensé qu'un séjour « à la dure » dans la patrouille Sirius contribuerait à nous rapprocher, et à tisser des liens inédits entre nos services.

Réputée dans tout le monde nordique, la célèbre unité à traîneaux de l'armée danoise avait pour mission première de surveiller l'immense territoire sauvage du parc national du Nord-Est du Groenland.

– Ah bon, tu as l'intention de les faire coudre, eux aussi ?

– Me tente pas !

D'inexistants, les rapports entre les polices judiciaires membres de la Scandinavian Police Association étaient passés ces dernières années à glaciaux. Chacun renvoyait sur ses voisins géographiques la responsabilité de flux migratoires incontrôlables ou d'une criminalité organisée galopante. C'était d'ailleurs l'objectif de la réunion de Daneborg : sans jeu de mots, et en dépit des conditions sur place, réchauffer les relations afin d'esquisser les contours d'une meilleure coopération.

Au-delà du scepticisme que lui inspirait une telle initiative, Qaanaaq ne pouvait s'empêcher de nourrir une intuition funeste – et les intuitions, il en faisait son ordinaire. La disparition de Jonas Horason sonnait

à ses oreilles comme le premier d'une longue série de glas. Le tocsin annonciateur d'un enchaînement funeste.

– Pakak Arnatsiaq, chef de la police de Kangerlussuaq.

Ainsi se présenta l'homme venu les accueillir au pied du De Havilland, une fois celui-ci immobilisé sur le tarmac. Très grand pour un Groenlandais, il arborait un visage long et blanc typiquement danois, qui jurait avec son patronyme. Les civilités expédiées, il entra dans le vif du sujet. Pragmatique et direct, comme le sont souvent les Inuits, il résuma l'état des recherches en cours sur la personne de Jonas Horason, citoyen islandais et officier de police judiciaire à Reykjavik :

– Les environs ont été ratissés, on n'a rien retrouvé. On a mobilisé tout le personnel au sol disponible, une bonne vingtaine de personnes à motoneige.

– Dans quel rayon, les recherches ? s'enquit Qaanaaq.

L'approche frontale. Il n'y avait rien de mieux pour contraindre ses subordonnés à un semblant d'efficacité.

– Une quarantaine de kilomètres à la ronde.

– Ça inclut le point 660 ? intervint Apputiku, qui avait rejoint leur groupe.

– Bien sûr. Mais là non plus, on n'a rien retrouvé de notable. Ni corps, ni traces, ni objets ou déchets particuliers. Il faut dire que ce n'est pas la saison la plus favorable aux départs de treks sur l'inlandsis. Y a pas grand monde dans les parages, ajouta-t-il, de sa voix au timbre qui râpait autant qu'une toile de jute.

L'hypothèse du banal accident de randonnée se dissipait aussi sûrement que le jour autour d'eux.

– Il devait quand même bien avoir un bagage ? s'impatienta Qaanaaq.

– *Aap*¹, il l’a déposé dans une consigne à son arrivée ici. Juste une valise cabine. Un des employés de l’aéroport se souvient de l’avoir vu faire.

– Vous l’avez ouverte ?

– La valise ? C’est-à-dire que...

– Que quoi ? aboya-t-il.

– Elle a disparu aussi, commandant. Quand on a recueilli ce témoignage, le casier était déjà vide.

– Forcé ?

– Je dirais plutôt crocheté.

– Et j’imagine que pour le coup, personne n’a aperçu celui ou celle qui l’a récupérée ?

À voir les traits déconfits de son interlocuteur, il imaginait bien. Un simple visage muet en disait tant, parfois. Si on lui avait donné les rênes de l’académie de police danoise, Qaanaaq aurait inscrit un cours de décryptage des expressions humaines au programme. Une aptitude que lui avait transmise sa mère adoptive, Flora, flic légendaire de Niels Brocks Gade, et désormais un simple souvenir.

Tel un troupeau de bœufs musqués, l’échine lourde, le groupe de policiers se dirigea vers le bâtiment administratif le plus proche, histoire de poursuivre cet échange à l’abri du vent glacé. Dans l’aérogare, ils passèrent devant le buste en bronze de Knud Rasmussen, le mythique explorateur de l’Arctique groenlandais. Seul Qaanaaq lui jeta un coup d’œil respectueux, déclenchant son Leica à la volée.

Parvenus dans une pièce calme faisant office de PC sécurité, ils purent visionner à loisir les divers enregistrements des caméras de surveillance. Malheureusement,

1. « Oui », en kalaallisut.